

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Giofredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Janvier 1886

Dimanche 17 janvier, S. Exc. le Gouverneur Général présidera la distribution solennelle des récompenses obtenues par la Principauté à l'Exposition universelle d'Anvers.

Cette cérémonie aura lieu à Monaco, dans la salle de théâtre du collège de la Visitation, et commencera à 2 heures.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, a déjeuné, samedi 9 de ce mois, au palais de l'Elysée, avec M. le Président de la République.

Les journaux de Paris annoncent que, dans sa dernière séance, la Société de biologie a reçu à l'unanimité au nombre de ses correspondants S. A. S. le Prince Héritaire.

S. Exc. le Gouverneur Général a reçu, avant-hier dimanche, la visite de M. Catusse, le nouveau préfet des Alpes-Maritimes, accompagné de M. Henry Gouley, son secrétaire général.

L'Académie des sciences a accordé la mention honorable du prix Monthyon (physiologie expérimentale) à M. le docteur Rouch de la Faculté de Montpellier, médecin de la ville de Monaco, pour son mémoire sur la *Méthode graphique appliquée à la physiologie du gros intestin*, « qui contient nombre de faits intéressants et très finement observés. »

Une curieuse statistique :

Dans la dernière quinzaine, à l'occasion du jour de l'an, il a été vendu, dans les deux bureaux de poste de la Principauté, 90,800 timbres d'affranchissement, de 1, 5, 15 et 25 centimes, et 10,750 enveloppes timbrées à 5 cent. 1/2 pour cartes de visite.

Les journaux nous apprennent qu'il a neigé et grêlé à Nice et dans la campagne environnante, dans la nuit de samedi à dimanche dernier. La grêle a fait beaucoup de mal, dit-on, aux récoltes d'olives, et les fleurs ont été saccagées. C'est une grande perte pour le commerce niçois.

A Monaco, quoique la température ait quelque peu baissé dans la journée de samedi, nous en avons été quittes pour quelques violents coups de vent du Nord qui n'ont en rien compromis les espérances de nos horticulteurs. Pas trace de neige.

Les produits récompensés à l'Exposition d'Anvers seront exposés dans la salle du Musée de Monaco, à partir de dimanche prochain, 17 janvier.

A l'occasion des Courses de Nice, le train n° 503 sera mis en marche entre Nice et Monte Carlo les 14, 18, 21 et 24 courant :

Départ de Nice : 5 h. 35 soir.

Monaco, arr. : 6 h. 16 h. soir ; dép. : 6 h. 21.

Arrivée à Monte Carlo : 6 h. 25.

On remarque actuellement, dans les serres de la Tour, plusieurs belles *Orchidées* en fleur, parmi lesquelles nous signalerons : le *Vanda gigantea*, espèce épiphyte à feuilles distiques très rapprochées, avec deux hampes garnies de fleurs épaisses à consistance de cire d'un jaune pâle moucheté de brun cannelle dont les nuances s'accroissent avec l'âge.

Le *Saccolabium guttatum* également à feuilles distiques, avec trois hampes garnies de nombreuses fleurs disposées en épis serrés, d'un blanc de neige, ponctuées de rose, violacées, qui sont délicieusement parfumées et du plus joli effet. Ces deux espèces sont originaires des parties les plus tropicales des Indes orientales.

L'*Oncidium tigrinum*, espèce brésilienne avec une tige florale de plus d'un mètre cinquante centimètres de longueur aux nombreuses fleurs à sépales jaune verdâtre, maculées de grandes tâches d'un brun rougeâtre et à labelle jaune brillant.

Citons encore, dans le nombre des orchidées en fleurs de moindre importance, les *Calanthe vestita*, et plusieurs *Brassavola* et *Cypripedium*, et, parmi celles qui se disposent à fleurir sous peu, deux espèces de l'Amérique centrale, l'*Oncidium altissima* et le *Laelia autumnalis* et une de la Trinité (Antilles) l'*Oncidium papillo*.

M. le docteur Reynaud, chargé par intérim du service de médecin de la ville, a changé de domicile et demeure maintenant à la Condamine, villa Caroline, 27, rue Grimaldi.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mardi 5 janvier 1886

44 tireurs étaient inscrits, ce sont :

MM. Moncorgé — Snowden — Lord de Clifford — Swanston — Kettlewel — Manera — Reybard — Burrell — Bosschaert — Seymour — Roqueville — Chouquet — Guidicini — Capitaine Shelley — Ripley — Kennedy — C^o de Montecupo — Halford — Prince Radziwill — Merry — Paul Gervais — Mainetto Ghido — Lord Grey de Wilton — Riva — Paglia — Sedy — Drake — B^o de Saint-Clair — Trecastle — M. Pojero — Louis — Fennie — Day — Vitton — de Wankowitsch — Abaurré — H.-Y. Barkley — Brooke — Clifford-Perin — Alexandre Galine — Sutcliffe — Gordon Smith — L. Maskens — M^o de Ridolf.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

21 tireurs y prennent part.

Gagnée par M. Maskens, 5 sur 5.

Une poule préparatoire, tirée avant le tir par les mêmes shooters, est gagnée par MM. Mainetto et Galine, 4 sur 4.

RIX LAFOND. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 1 pigeon à 27 mètres.

Réunit 17 tireurs.

1^{er}, C^o de Montecupo, 6 sur 7,

2^e, Gordon Smith, 5 sur 7.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap) — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

18 tireurs.

MM. Moncorgé et Sedy, tuant chacun 4 pigeons sur 4.

Poule supplémentaire à 27 mètres entre 15 tireurs; gagnée par lord de Clifford et M. Kennedy, 5 sur 5 chacun.

Jeu di 7 janvier

46 tireurs étaient inscrits, ce sont :

MM. M. Pojero — Burrell — Abaurré — Sutcliffe — Guidicini — B^o de Saint-Clair — Brooke — Riva — Paul Gervais — Gordon Smith — Roqueville — Halford — de Wankowitsch — Fennie — Lord Grey de Wilton — Manera — Vitton — Drake — H.-Y. Barkley — Bosschaert — Kettlewel — Clifford-Perin — Mainetto Ghido — Trecastle — L. Maskens — C^o de Montecupo — Capitaine Shelley — Paglia — Seymour — Sedy — Day — Alexandre Galine — M^o Ridolfi — Moncorgé — Lord de Clifford — Swanston — Chouquet — Merry — Louis — Snowden — Reybard — Kennedy — Ripley — C^o Sibrik — de Fontaine — C^o de Robiano.

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Très belle; tirée entre 15 tireurs, partagée entre MM. Moncorgé, Mainetto et Kennedy, 11 sur 11.

RIX SUPPLÉMENTAIRE. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées — 1 pigeon à 26 mètres.

1^{er}, M. Day, 7 sur 7,

2^e, Marquis de Ridolfi et Lord Grey, 6 sur 7.

POULE RÉGLEMENTAIRE (handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

23 tireurs; partagée entre MM. Day et Mainetto.

POULES SUPPLÉMENTAIRES

1^{er}, à 27 mètres, partagée entre le capitaine Shelley et M. Galine, tuant chacun 6 sur 6.

2^e, à 28 mètres, entre le capitaine Shelley et M. Kennedy, 5 sur 5.

POULES AU DOUBLE

1^{er}, gagnée par MM. Sutcliffe et lord Grey, 2 sur 2.

La 2^e, par le capitaine Shelley, 4 sur 4.

Samedi 9 janvier

Les tireurs affluent. 80 s'étaient fait inscrire samedi.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres.

25 tireurs. Gagnée par Lord de Clifford, 9 sur 9 (475 francs).

PRIX YEO — (handicap.) — Une Bourse de 500 fr. ajoutée à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. Au troisième, 20 % — 5 pigeons.

32 tireurs.

1^{er}, M. Drevon, 9 sur 9 (1,220 francs).

2^e, M. Gervais, 8 sur 9 (480 francs).

3^e, M. Abaurré, 8 sur 9 (320 francs).

4^e, M. Gordon Smith, 7 sur 9.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 m.

11 tireurs. Gagnée par M. Day.

Autre poule partagée entre MM. de Quélen et Blake, 5 sur 5.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

1^{er} Jour — Samedi 16 Janvier

GRANDE POULE D'ESSAI

UNE BOURSE de 2,000 fr., ajoutée à une poule de 100 fr. chaque. Le second recevra 500 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 300 fr. et 20 %; le quatrième, 200 fr. et 15 % pris sur les entrées; le reste au premier. — 6 pigeons: 2 à 24 mètres; 2 à 26 mètres; 2 à 27 mètres. Barrage à 28 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

2^e Jour — Mardi 19 Janvier

PRIX D'OUVERTURE

UN OBJET D'ART et 3,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 %; le troisième, 500 fr. et 20 %; le quatrième, 250 fr. et 15 % pris sur les entrées; le reste au premier. — 5 pigeons à 25 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

3^e et 4^e Jours — Vendredi 22 et Samedi 23 Janvier

GRAND PRIX DU CASINO

UN OBJET D'ART et 20,000 fr., ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second recevra 4,000 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 2,000 fr. et 20 %; le quatrième, 1,000 fr. et 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons: le premier jour, 5 pigeons à 26 mètres; le second, 7 pigeons à 27 mètres. Le gagnant de ce même prix, en 1885, reculera de 1 mètre. — 3 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

5^e Jour — Lundi 25 Janvier

PRIX DE MONTE CARLO

GRAND HANDICAP LIBRE

UN OBJET D'ART et 3,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 500 fr. et 20 %; le quatrième, 250 fr. et 15 %; le reste au premier. — 3 pigeons. — 1 pigeon manqué entraîne la mise hors concours.

6^e Jour — Jeudi 28 Janvier

PRIX DE CONSOLATION

UN OBJET D'ART et 1,000 francs.

(Les conditions de ce Prix seront ultérieurement publiées)

Dans chacun de ces Concours, il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en poule.

7^e et 8^e Jours — Vendredi 29 et Samedi 30 Janvier

2^e CHAMPIONNAT UNIVERSEL

(TRIENNAL)

5,000 fr. et un FUSIL de Guyot, ajoutés à une entrée de 100 fr. Le second recevra 35 %; le troisième, 25 %, le quatrième, 15 % sur les entrées. — 25 pigeons à 27 mètres. — 7 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Les inscriptions seront reçues jusqu'à la veille du Grand Prix du Casino. Passé cette date, les entrées seront augmentées de 100 francs.

Les engagements devront être adressés par lettre cachetée à M. A. BLONDIN, au Secrétariat du Tir, à Monte Carlo.

Jeudi 14 janvier 1886, à 2 h. 1/2

8^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. Arthur STRECK

Symphonie en si bémol *La Reine*... Haydn.

A. Adagio vivace — B. Romanza (Allegretto) — C. Minuetto (Allegretto) — D. Finale (Presto).

Ouverture de la *Grotte de Fingal*... Mendelssohn.

Sérénade pour instruments à cordes. Beethoven.

A. Tempo di marcia — B. Adagio et mezzo — C. Polonaise — D. Andante et variations — E. Finale.

Fantaisie-Caprice... Vieuxtemps.

Ecrit pour le violon, exécutée par M. Ernest GILLET, violoncelliste.

Les Préludes, poème symphonique... Listz.

D'après les Méditations poétiques de LAMARTINE.

THÉÂTRE DU CERCLE DES ÉTRANGERS

Mardi 12 et samedi 16 janvier 1886 à 8 h. 1/4

BOCCACE

L'Événement, de Paris, a publié l'article suivant sur le pont de Sainte-Dévote :

C'est bien à Monaco que l'utile dulci trouve son application.

La coquette Principauté vient de s'enrichir d'un nouveau joyau.

Dans quelques jours, la voie internationale qui relie la route de Nice à l'Italie, par le bord de la mer, sera livrée à la circulation. Prenant son attache immédiatement au-dessous du cimetière, au passage

même de la voie ferrée, qu'elle cotoie sur près d'un kilomètre, elle s'élève par une montée insensible jusqu'au ravin de Sainte-Dévote. Cette route domine tout d'abord la ligne du chemin de fer et la gare; plus loin elle occupe, au dessus de la Condamine, une situation splendide, d'où la vue embrasse tout l'horizon. Le coup d'œil est des plus féériques. De cette hauteur on découvre toute la Principauté: le rocher de Monaco, ses jardins, ses routes, ses palais et ses monuments; à gauche, le ravin agreste de Sainte-Dévote et le chemin de fer, dont les lignes suivent les courbes capricieuses et pittoresques du littoral; le Casino et Monte Carlo avec ses hôtels et ses villas.

La nouvelle route, d'une longueur totale de 2,600 mètres, franchit le ravin de Sainte-Dévote sur un pont d'une grande hardiesse et d'une simplicité remarquable qui s'harmonise parfaitement avec l'ensemble du paysage.

Ce pont, construit en arc de cercle de 33 mètres d'ouverture sur 12 mètres 50 de flèche, est à culées perdues dans les massifs de rochers; sa construction a été fort soignée; le bandeau, qui a 1 mètre 20 de largeur, est en pierres de la Turbie, taillées avec bossages saillants de 0 m. 10; il en est de même des chaînes d'angle; au-dessus de la clef se trouve un écusson représentant les armes du Prince.

Pour l'établissement de cette route, on a établi un cintre retoussé, d'une ingénieuse combinaison et qui a donné les meilleurs résultats.

La longueur du parapet, y compris les dés, est de 40 mètres, la hauteur de la chaussée au-dessus du fond du ravin est de 45 mètres. Vue d'en bas, cette construction est fort surprenante; les beautés du travail de la pierre, des phodillons, des plinthes, des bahuts et des dés disparaissent complètement; cette masse de maçonnerie revêt une légèreté étonnante, et la perspective n'est presque point rompue par cette énorme voûte qui apparaît à peine comme une passerelle jetée sur les rochers, tels que la nature les a créés, et sur lesquels elle semble à peine s'appuyer.

Commencée au mois de juillet 1884, la nouvelle route est terminée depuis près de trois mois; il ne reste plus à finir que le pont, dont la première pierre fut posée en mars 1885 et dont on va bientôt enlever les échafaudages.

Ainsi, en moins de quinze mois, aura été conçu et exécuté un des ouvrages les plus remarquables de la Principauté, si l'on tient compte des difficultés matérielles qu'il a fallu surmonter, car la route a été taillée dans le rocher, à l'aide de la mine, au milieu des habitations, sur le bord même de la voie ferrée, sans qu'on ait eu à déplorer aucun accident sérieux.

LOUIS SEVITACK.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — La date du 1^{er} février a été définitivement adoptée pour la première journée de la bataille de fleurs.

— A l'occasion des courses de Cannes, qui ont eu lieu hier et se continuent jusqu'au 26 janvier, la Compagnie fait à ces dates le train facultatif n° 480, qui part de Nice à 10 h. 25 du matin, pour arriver à Cannes à 11 h. 21 du matin.

Et, au retour, le train spécial n° 493 bis, qui partira de Cannes à 5 h. 53 du soir, pour arriver à Nice à 6 h. 51 du soir.

Ces trains s'arrêtent dans toutes les gares entre Nice et Cannes, à l'aller comme au retour.

— M. Levallois, le nouveau directeur de la station agronomique du département des Alpes-Maritimes, a communiqué à notre confrère le Commerce une note intéressante sur certains procédés de dessiccation de plantes odoriférantes et leur distillation. Le résultat de ces expériences a été soumis à l'Académie des sciences, et on ne lira pas sans intérêt la notice de M. Levallois que nous empruntons à notre confrère :

« Les plantes terrestres immergées dans certaines solutions aqueuses présentent des phénomènes d'exosmose dont j'ai commencé l'étude. Ces phénomènes sont analogues à ceux qu'à observés M. Paul Bert sur les animaux plongés dans l'eau de mer.

«... Un rameau d'orange fut placé dans une solution concentrée de chlorure de calcium. Au bout de deux jours, toutes les parties du rameau, tiges, feuilles et fleurs, avaient considérablement diminué de volume; elles étaient devenues rigides et cassantes, et présentaient, en un mot, la consistance d'une matière desséchée. Ce rameau, qui pesait au début 25 grammes, ne pesait plus que 10 grammes 5 à la sortie du liquide; il dégageait encore l'odeur du néroli; la distillation dans un petit appareil à serpent ascendant a démontré qu'il n'y avait pas eu de perte d'essence. »

Cette expérience a été répétée sur des tiges de menthe chargées de feuilles, sur des feuilles de géranium odorant, sur des feuilles d'orange isolées; on a toujours obtenu une perte de poids considérable par rapport au poids de la plante fraîche; toutes les parties du végétal avaient pris la consistance d'une matière desséchée, mais les essences étaient restées intactes dans les cellules et ont pu être recueillies par distil-

lation. La menthe, après vingt heures de séjour dans une solution saturée, avait perdu 70 pour cent de son poids; desséchée à l'étuve, elle perd de 82 à 85 pour cent.

« Toutes les fleurs ne se dessèchent pas comme les fleurs d'orange, soit que leur surface soit protégée contre le contact de la solution de chlorure, soit à cause de la nature de leurs membranes cellulaires. Des roses, des jasmins, des tubéreuses ne se sont desséchées qu'en certains points.

« Des recherches multipliées sur la menthe et sur la feuille d'orange prouvent que la dessiccation est d'autant plus rapide et parfaite que la solution de chlorure est plus concentrée. Elles ont montré qu'après la dessiccation, et peut-être pendant, un autre phénomène se produit, qui tend à augmenter le poids du végétal immergé. Si l'on prolonge le séjour des feuilles dans la liqueur saline, on constate que, au lieu de continuer à perdre du poids, elles arrivent à être beaucoup plus lourdes qu'au moment où on les avait cueillies. Une feuille d'orange pesant 0 gr. 620, placée dans la solution de chlorure de calcium, se dessèche d'abord; mais au bout de cent heures d'immersion, elle arriva à un poids maximum de 0 gr. 742. Une autre du poids de 0 gr. 680 donna également, après cent heures, 0 gr. 858. Ces feuilles, plongées dans l'eau pure, ont repris à peu près le poids qu'elles avaient au moment de la cueillette. Remises dans la solution de chlorure, au sortir de l'eau pure, elles ont regagné, après quelques heures, le poids qu'elles avaient perdu.

« Les solutions saturées de chlorure de magnésium agissent comme celles de chlorure de calcium, mais moins énergiquement. Du chlorure de magnésium ajouté à une solution concentrée de chlorure de calcium n'a pas changé le phénomène.

« En résumé, ces expériences démontrent qu'on peut enlever au moins la plus grande partie de l'eau contenue dans un végétal, le dessécher dans un milieu aqueux, et cela sans qu'il y ait de déperdition d'essences. Ces essences peuvent ensuite être recueillies en temps utile, car dès lors elles ne subissent plus d'altération. »

Nice. — La Société des beaux-arts s'est réunie, mais, devant la subvention minime de la municipalité, elle a décidé qu'il n'y aurait pas cette année d'exposition de peinture; néanmoins, elle a résolu de s'adresser aux collectionneurs, aux artistes et aux amateurs pour organiser une revue d'art rétrospectif.

— Nous apprenons avec plaisir dit le Petit Niçois, que M. le maire vient d'autoriser une société de Paris à créer, dans les terrains qui étaient occupés par l'Exposition, un jardin des plantes et d'acclimatation. Un haras complètera probablement cette création, en ce moment à l'étude.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Avec la première semaine de l'année, la République s'est offert un nouveau ministère. M. de Freycinet devient pour la troisième fois président du conseil, depuis 1877, et pour la sixième fois ministre. Il a pris le département des affaires étrangères, où il a déjà déployé de si rares et si éminentes qualités. Avec une Chambre neuve, un président de république réélu, un ministère frais éclos, espérons que Paris va fleurir plus brillant que jamais et rattraper le temps que les soucis de la politique lui ont fait perdre.

C'est sans doute dans ce but que l'Opéra, venant s'ajouter à l'Eden-Théâtre et à la salle Métra, annonce enfin quatre bals masqués du 6 février au 1^{er} avril. Mieux vaut tard que jamais, mais naguère c'était en décembre que l'Académie de musique commençait ses fameuses fêtes qui ont tant servi aux romanciers et aux vaudevillistes. Il faut dire que jadis le carnaval était une grande affaire, une solennelle échéance pour le pays tout entier. On le célébrait dans les rues, il avait son éloquence, sa littérature et son esprit de conversation. On désignait dans le monde les hommes et les femmes connus « pour avoir de l'esprit sous le masque. »

Où en est tout cela aujourd'hui ?

Pour avoir de l'esprit sous le masque, il faut savoir au moins à qui l'on a affaire, et personne ne se connaît; il n'y a plus dans le monde la moindre intimité. Ces mots si fréquents naguère: « C'est une personne de non société » sont à présent vides de sens. On reçoit à un jour fixe de la semaine un certain nombre d'individus qui jouent au whist ensemble et ne se parlent pas: deux ou trois fois par an, on entasse

dans ses salons quelques centaines d'hommes et de femmes qui dansent sans s'adresser un mot; on reçoit et on envoie des cartes de visite, et voilà ce qui s'appelle le monde aujourd'hui.

Le carnaval soupant, dansant et délirant, s'en est allé comme le carnaval d'intrigue. Les débauchés de Gavarni ont tous dépassé la soixantaine; les infirmités de l'âge les ont obligés à renoncer au carnaval et à ses pirouettes, et personne ne se présente pour continuer leur profession. C'est une carrière finie! Si vous en doutez, vous n'avez qu'à aller aux divers bals que je vous annonce plus haut.

La mort vient de faire un nouveau vide à l'Académie française, ce qui porte à quatre le nombre de ses fauteuils vacants. Le comte de Falloux a succombé, mercredi, à une congestion cérébrale, dans son hôtel de l'impasse des Jacobins, à Angers. Il a pu recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements, et le Saint-Père a daigné lui envoyer, par l'intermédiaire de M^r di Rende, sa bénédiction.

M. de Falloux était né à Angers en 1811. Tour à tour, il avait vu tomber autour de lui sa femme, sa belle-mère, M^m de Caradeuc, pour laquelle il avait une affection filiale, sa fille unique, et son frère, le cardinal de Falloux. Par son testament, il institue comme légataire universel le comte de Blois, un de ses cousins, qui vivait presque constamment à ses côtés depuis quelques années.

La vie publique de M. de Falloux est trop connue pour qu'il soit besoin d'y insister ici. On se rappelle ses luttes avec Louis Veillot, son passage au ministère sous la présidence du prince Louis-Napoléon, le rôle hostile qu'il joua, lors de la tentative de restauration au trône du comte de Chambord, après la guerre, et sa part dans l'adoption du septennat.

En dehors de ses nombreuses polémiques, il laisse une *Histoire de Pie V*, une *Histoire de Louis XVI*, des études sur *Augustin Cochin* et *M^r Dupanloup*. Mais son titre littéraire le plus durable sera certainement le livre qu'il a consacré à M^m Swetchine, la grande amitié de sa vie, et par lequel il fit connaître à la masse la personne et l'œuvre de cette femme d'élite. Avec le produit de cet ouvrage, il a bâti, à Segré, un hospice de vieillards, sous le vocable de son illustre amie.

C'est non loin de là que se trouvait son domaine de Bourg-d'Iré, dont il avait fait une terre modèle et où il se livrait à l'élevage du bétail avec une compétence et un succès constatés dans nombre de comices agricoles. M. de Falloux adorait les champs et les bois et avait de la nature un sentiment profond qu'il a traduit à maintes reprises en de très belles pages. Il disait souvent: « Je veux être enterré comme un métayer angevin », et il a tenu parole en interdisant par son testament, pour ses obsèques « toute autre cérémonie qu'une messe sans tentures ni décoration, ni discours quelconque, ne tenant plus, dit-il, dans la profonde sincérité de son cœur, à aucun autre témoignage de souvenir ou d'affection que la prière. »

M. de Falloux fut un homme de charité dans toute l'acception du terme, ne se contentant pas de semer l'aumône, mais aimant le pauvre, le comprenant, le reconfortant par tous les moyens. Sa mort est une grande perte pour les malheureux.

L'Académie française a levé sa séance jeudi, en signe de deuil à la nouvelle de la mort du regretté écrivain, et M. Camille Doucet a adressé, au nom de l'illustre compagnie, une dépêche de condoléance des plus émues au comte de Blois. Il ne sera guère pourvu que l'été prochain à la succession académique de M. de Falloux, mais, dès maintenant, dans les tours et entours de l'Académie, on met en avant le nom de M. Stéphen Liégeard, ce poète de grand talent, cet homme de grand cœur, dont la distinction de la vie rappelle sous tant de rapports l'existence qui vient de s'éteindre. M. de Falloux trouverait dans le successeur qu'on lui souhaite au palais Mazarin, — comme le comte Molé l'avait trouvé en lui-même, — un homme reflet de ses qualités morales et sociales et de son élévation d'esprit. De plus, par la mutualité de leurs goûts agricoles, de leur sollicitude pour les classes laborieuses, le comte de Falloux et M. Stéphen Liégeard se rattachent l'un à l'autre par des liens qu'on retrouverait difficilement chez d'autres candidats. Espérons donc que l'idée dont je me fais l'écho fera son chemin, et que l'Académie française

verra un jour ce beau spectacle: l'historien de M^m Swetchine, loué par le chantre des *Grands cœurs*.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

LA PARFUMERIE & SES EFFETS SUR L'ORGANISME

Les Egyptiens, on le sait, furent de grands parfumeurs. Les résines et les aromates (galbanum, storax, mastic, cèdre, myrrhe, cinnamome, origan, etc.) jouaient un très grand rôle dans l'embaumement des Egyptiens. Or, l'on sait à quel point ces anciennes pratiques étaient véritablement conservatrices et antiseptiques. N'est-il point remarquable que, du jour où les Egyptiens abandonnaient ces salutaires coutumes, la peste s'implantait au pays du Nil?

En Grèce, la boutique du parfumeur était ce qu'est dans les villages la boutique du barbier, dans les villes les cafés, et à Paris les cercles. « Ouvertes à tout venant », dit M. de Lyden, « elles étaient un lieu de réunion pour les novellistes comme pour les faiseurs de politique. C'était chez le parfumeur qu'on discutait les affaires de l'Etat; chez le parfumeur aussi qu'on s'occupait de la mode nouvelle, du scandale du jour.

« Les oisifs disaient: « Allons au parfumeur! » comme chez nous ils disent, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent: « Allons au cabaret, au café ou au cercle! »

« La profession du parfumeur était donc bien vue à Athènes. Etre l'ami d'un parfumeur, c'était, pour certaines personnes, un brevet de bien informé. Mais il n'en était pas de même à Lacédémone et à Sparte.

« Lycurgue et Solon, ces deux austères législateurs, avaient banni ces honnêtes industriels, sous prétexte qu'ils perdaient l'huile qu'ils employaient. Il est vrai qu'ils repoussaient les teinturiers, sous prétexte qu'ils détruisaient la blancheur de la laine. Lorsque l'amour des parfums fut poussé à l'extrême, le naïf Solon crut qu'il lui suffirait, pour arrêter cette passion — qu'il considérait comme un fléau déchaîné contre sa patrie — de rendre une loi qui proscrivait parfums, parfumerie et parfumeurs. Il céda à son inspiration, et... la consommation doubla. Aux jouissances que leur procuraient les parfums s'ajouta, pour les femmes l'attrait du fruit défendu. Comment Solon, qui devait connaître l'histoire de Pandore, n'avait-il pas deviné ce qui arriverait?

« En dépit des prescriptions et des proscriptions de Solon et de Lycurgue, les Grecs et surtout les Grecques avaient une espèce de vénération pour les parfumeurs, auxquels elles étaient redevables de la conservation de leur beauté. Aussi nous ont-elles laissé les noms des plus célèbres d'entre eux:

« Péron, dont Antiphane fait le plus grand éloge, mais sans nous dire quelle fut sa gloire;

« Mégallius, qui avait inventé un parfum si suave, que les Grecques reconnaissantes décidèrent que le produit porterait le nom du producteur. Le *Mégallium* vint donc augmenter le nombre des parfums, que toute élégante dut avoir sur sa toilette.

« Médée doit ici trouver sa place. En effet, si la légende présente la fille du roi de Colchide comme une enchanteresse, une empoisonneuse coupable des plus grands forfaits, une étude approfondie de l'histoire permet de dire que si sa vie ne fut pas exempte de reproches, elle était tout simplement habile dans l'art de composer les parfums et les philtres. Et quand on dit qu'elle rajeunit le vieil Eson en le faisant bouillir dans une chaudière avec des herbes magiques, cela signifie seulement que Médée était adonnée à la médecine et qu'elle employait certaines plantes dépuratives ou reconfortantes à des onguents destinés à rendre de la force aux organes fatigués, la souplesse aux membres et la fraîcheur au teint.

« Elle possédait l'art de teindre en noir les cheveux blancs. Elle savait restituer la fermeté aux chairs: c'est ainsi qu'elle rajeunissait. Elle savait composer des élixirs, des philtres, pour rendre aux sens leurs

ardeurs et tromper ainsi le temps lui-même. Malheureusement, Médée n'a pas laissé ses recettes merveilleuses!

« Les noms de Criton, de Théophraste, de Dioscoride, de Gallien, sont venus jusqu'à nous, comme ces aromes merveilleux que le vent porte de contrée en contrée.

« Mais le plus célèbre de tous est, je crois, Apollonides, qu'un auteur du dix-huitième siècle n'a pas craint de baptiser le plus galant des Esculapes anciens!

« Apollonides est l'inventeur des fards blancs et rouges, en Grèce, vers l'an 425 avant Jésus-Christ. »

(A suivre).

VARIÉTÉS

L'Ilex paraguayensis
(YERBA MATÉ)

L'*Ilex paraguayensis*, dont il existe un exemplaire dans les jardins publics de Monte Carlo, est un arbre toujours vert qui appartient à la famille des *Illicinées*; c'est un congénère de notre houx commun (*Ilex acutifolium*), au port élancé et pyramidal et qui peut atteindre une hauteur de 10 à 15 mètres. Son branchage est moins touffu que celui du houx commun, et les feuilles, qui n'ont pas de piquants, sont longues de 10 à 12 centimètres, lisses, ovales-lancéolées, irrégulièrement dentées (1) et d'un beau vert clair luisant. Les fleurs sont verdâtres, petites et disposées en racèmes axillaires ayant la forme d'ombelles.

Cet arbre se rencontre à l'état sauvage dans la partie Sud de l'Amérique Méridionale et plus particulièrement dans l'espace compris entre *Villa-Ricca*, *Salto del Iguazú* sur le *Rio Parana* et la rivière *Uruguay*, en deça de *San Fernando* où il s'étend en vastes forêts, considérées à juste titre dans ces parages comme une des plus riches productions du sol.

Ce sont les feuilles et les extrémités des jeunes pousses desséchées de cet arbre qui fournissent le *thé du Paraguay* connu en Amérique sous le nom de *Maté*, dont l'usage est si répandu dans l'Amérique Méridionale, et qui joue dans l'économie domestique le même rôle que le *thé de Chine* chez les Anglais et les Russes. La consommation qu'on en fait est très considérable, et on n'évalue pas à moins de 3,000,000 de kilogrammes la seule quantité annuellement importée dans la République Argentine.

La récolte de la *Yerba Maté* a lieu en hiver à l'époque où les arbres sont en repos, et c'est vers le mois de mars, qui correspond dans ces latitudes à notre mois d'octobre, qu'à *Montevideo* et *Buenos-Ayres* on embauche de nombreux travailleurs, le plus souvent des émigrants fraîchement débarqués, pour aller dans les forêts procéder à la cueillette et à la fabrication de ce thé.

Les gens employés à ce métier mènent une existence excessivement dure. Eloignés de tout centre populeux, ils sont obligés de camper à la belle étoile et ne peuvent se nourrir que d'aliments secs, biscuits de mer et viandes séchées au soleil; leur seule boisson est le *maté*.

Pour le *thé de Chine*, on se borne à récolter uniquement les feuilles, qu'on torréfie dans des chaudières ou au soleil, mais pour l'*Ilex paraguayensis*, on procède différemment. On coupe de grandes branches bien feuillues qu'on fagotte ensemble et qu'on fait griller sur des feux de bois; dès que les branches ont été suffisamment exposées à l'influence du feu, on les porte sur des aires en terre glaise bien unies et dures, où on les bat soit au fléau, soit avec de bâtons flexibles pour en détacher et réduire en une poudre grossière les feuilles et le menu bois; cette poudre est alors recueillie, mise en tas et enfermée dans des sacs en peau de bœuf non tannée ayant le poil à l'extérieur et façonnés en forme de tasses d'oreillers. Dans cet état, le *Maté* est prêt à être livré à la consommation et s'expédie alors par voies fluviales à *Corrientes*, *Santa-Fé*, *Rosario*, *Buenos-Ayres*, *Montevideo* et autres villes du littoral, et de là, dans les centres populeux de l'intérieur de la République Argentine, de l'*Uruguay* et du *Paraguay*.

Il existe dans le commerce deux espèces de *Yerba Maté*: celle qui provient d'arbres à l'état sauvage, et celle produite par les arbres cultivés; cette dernière est de beaucoup la plus estimée et obtient sur les divers marchés les prix les plus élevés.

C'est aux Jésuites et aux Théatins (2) établis en

(1) Chez les arbres peu vigoureux ou poussant dans des terrains très secs, les feuilles manquent presque complètement de dentelure.

(2) Ordre religieux fondé au xvi^e siècle par Pierre Caraffa, archevêque de Chieti (Italie).

1700 dans les Misiones de la Province de Corrientes que l'on doit les premiers essais de culture de l'*Ilex paraguayensis*. Lorsqu'en 1793 les religieux furent expulsés de ce territoire, les 32 villages qu'ils avaient créés possédaient chacun une forêt artificielle en plein rapport. Les Jésuites avaient compris le parti qu'on pouvait tirer de cet arbre utile, et en le rapprochant des habitations, ils rendaient l'exploitation moins coûteuse et facilitaient les soins de culture qui, tout en augmentant la production, contribuèrent aussi à améliorer la qualité. Une des opérations les plus importantes est la *cueillette*, laquelle ne doit se faire que lorsque les feuilles ont acquis une maturité suffisante, ce qu'on n'observe presque jamais dans les forêts naturelles où, faute de gens assez expérimentés, on taille indifféremment et d'un même coup toutes les parties de l'arbre et souvent en y mélangeant des essences complètement étrangères à la véritable et bonne espèce, ce qui n'aide pas peu à diminuer la qualité du produit. Aussi, jusqu'aujourd'hui, ce sont encore les thés récoltés dans les forêts artificielles créées par les Jésuites qui sont les plus estimés.

Le *Maté* est surtout en faveur auprès des Argentins et des Paraguayens qui le prennent à tout instant du jour. L'origine de son usage date du temps des Indiens *Guarinies*, auxquels on a emprunté la manière de le préparer et la façon de le boire.

On ne se sert pas de la théière comme pour le *thé de Chine*, mais on prépare le *Maté* dans de petites gourdes ou Calebasses, — fruits d'une cucurbitacée indigène dans lesquels on découpe une petite ouverture arrondie à l'extrémité élargie et dont le bout opposé, recourbé, mince et allongé, tient lieu d'anse, — on y met à peu près la quantité d'une cuillerée à café de *Maté* avec un peu de sucre (cassonade), dans laquelle on insère un tube en métal blanc, ou en argent, long de 25 à 30 centimètres, et perforé de petites ouvertures à sa base; on remplit ensuite la gourde d'eau bouillante, et lorsque celle-ci est suffisamment refroidie, on aspire l'infusion à travers le tube. — Les gourdes ont dans leur plus grande largeur de 6 à 7 centimètres de diamètre et autant de profondeur et sont, dans la classe aisée, garnies ou incrustées d'ornements en or et en argent et même en pierres fines; on voit du reste aux étalages de tous les orfèvres de Buenos-Ayres et les autres villes du Sud de l'Amérique Méridionale, une grande variété de gourdes artistiquement ciselées et décorées de métaux précieux, qui coûtent fort cher, tandis que la gourde ordinaire, telle qu'elle provient de la plante, s'obtient à des prix infimes.

Le *Maté*, pris à des doses modérées, est d'un effet salulaire, et agit comme apéritif et diurétique; son goût est légèrement amer, et son odeur, quoique faible, est agréable et aromatique. C'est surtout un stimulant fortifiant pour les personnes qui subissent de grandes privations ou de grandes fatigues, mais une fois qu'on en a contracté l'habitude, il est très difficile de s'en passer, et on dit qu'absorbé outre mesure, il occasionne des maladies analogues à celles produites par l'excès des liqueurs fortes.

Il est d'usage dans les familles Argentines de se servir de la même gourde et du même tube pour humer à tour de rôle le *Maté*, et dans les campagnes, on considère comme un acte blessant de la part d'une personne invitée à une soirée de refuser le *Maté* qu'on lui offre fraternellement, et d'essuyer le tube encore imprégné de la salive de l'hôte qui vous présente la gourde et qui s'assure d'abord en aspirant plusieurs gorgées, que l'infusion est à sa température convenable et le tuyau libre de toute obstruction.

Le *Maté*, quoique ne contenant pas les huiles essentielles et empyreumatiques du thé de Chine, a cependant de grandes analogies avec ce produit, en ce qu'il possède le même principe fortifiant: la théine. — Encore peu connu en Europe, il n'y a pas de raison pour qu'un jour, son usage ne se généralise parmi nous, où dans tous les cas, il pourrait remplacer avec avantage les soi-disant thés de Chine du commerce, qui ne sont, pour la plupart du temps, que des produits falsifiés et même nuisibles à la santé.

L'*Ilex paraguayensis* a besoin, pour prospérer dans notre région, d'une terre profonde, riche en humus et dont le sous-sol conserve son humidité; lorsqu'il a atteint quelques proportions, il est d'un aspect agréable, et peut être utilisé comme arbre de massif ou comme sujet isolé.

On le multiplie de graines et par marcottes, mais il est plus que probable que le greffage en fente, avec des greffons de 2 à 3 ans, comme l'indique M. Ch. Baltet (1) faits sur le houx commun cultivé en pots, et placé en terre ou sous châssis et sous cloches, pourrait également bien réussir.

F. FORCKEL
Jardinier en Chef.

(1) Art de Greffer, pages 272 et 273.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 janvier 1886

CANNES,	b. Trois-Frères, fr., c. Reboul,	sable.
ID.	b. Dominique, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Trois-Frères, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Ange-Gardien, fr., c. Pierre,	id.

Départs du 4 au 10 janvier 1886

CANNES,	b. Trois-Frères, fr., c. Reboul,	sur lest.
ID.	b. Dominique, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Trois-Frères, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Ange-Gardien, fr., c. Pierre,	id.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

BAZAR
MAISON MODÈLE
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

Service public entre Monte Carlo et Nice

BREAKS

DÉPARTS DE MONTE CARLO, place du Casino :
10 heures matin ; 3 heures soir.

DÉPARTS DE NICE, boulevard du Pont-Neuf, 34 :
10 heures matin ; 1 heure soir.

Prix des places: 3 fr. ; aller et retour, 5 fr.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

ALEXANDRE

Accordeur de Pianos

2, Rue des Princes, 2 — au deuxième étage
MONACO-CONDAMINE

LOUIS NERI

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

Galerie Avenue des Spelugues — Monte Carlo

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints
— Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. —
5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, Rue Florestine, Monaco-Condamine
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et fonds de commerce. — Levé de plans. — Projet de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — 9, Avenue de la Gare — MONACO
LE NEN, Propriétaire

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 4 fr., Vin compris

BELLES CHAMBRES DEPUIS 2 FR. PAR JOUR

RESTAURANT A LA CARTE. CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
— S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare,
Monaco-Condamine.

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

ÉTABLISSEMENT RECOMMANDÉ AUX BAIGNEURS ET AUX TOURISTES

PENSION: depuis 10 fr l'hiver — depuis 8 fr. l'été

GOUTTE, RHUMATISME, NÉURALGIES, LYMPHATISME, ANÉMIE,
SCROFULE, MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE.
Envoi franco de Notices et Tarifs — S'adresser au Directeur.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 6, 7^{me} année (9 janvier 1886) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Cadeaux d'étranges, par Peu Importe, dessin de Hy. — Bouquet de pensées, par de N. — Le Ballet de Speranza à l'Eden, dessin de Henri Gerbault. — Emo, par M^{me} Omer Pacha. — La Mandoliniste, dessin original de Dupain. — Prédications, par P. de Cantelaus. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Courrier de Nice, par Mario. — La Conversation dans la Grande-Allée, dessin original de Van den Bos. — Courrier des théâtres, par Hachem. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier 1886	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL									
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir												
	5	764.9	761.5	759.7	759.7	759.8	8.8	11.2	12.0	11.4				9.6	73	S O assez fort	beau					
6	59.1	58.7	57.8	58.2	58.2	9.0	10.0	10.2	9.6	9.4	82	S O modéré	id.									
7	57.3	57.6	56.7	57.1	57.5	9.8	10.6	10.6	9.4	9.4	70	S O modéré	id.									
8	56.0	54.6	52.5	51.8	50.7	9.8	10.6	10.9	10.2	7.0	69	S O assez fort	id.									
9	45.0	44.9	44.2	45.3	46.4	5.8	7.4	7.0	6.4	6.0	52	O, puis N forts	id.									
10	48.6	49.7	49.2	49.9	50.2	5.2	6.4	6.8	5.2	4.8	41	S O modéré	id.									
11	50.1	50.4	50.2	51.0	53.0	5.0	8.0	8.4	6.8	6.0	48	id.	id.									
DATES											5	6	7	8	9	10	11	Pluie tombée : 0 ^{mm}				
Températures extrêmes					Maxima		13.8	13.4	12.7	12.1	12.5	9.5	10.0	Minima		7.7	7.8		7.3	8.1	4.0	3.6